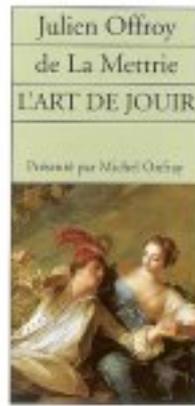


*L'Art de jouir*¹



arléa

Les auteurs racontent rarement leurs nuits d'amour. Ils sont pudiques ou bien les moyens stylistiques leur manquent, ils ne veulent pas chuter dans l'érotisme, ils n'ont pas la technique, ils ne trouvent pas la distance.

La Mettrie résout l'équation en écrivant une méthodique et elliptique description d'une nuit d'amour. On peut chercher l'autre durant une vie entière et ne jamais la trouver, mais parfois, avec de la chance, on finit par rencontrer cette âme sœur, et c'est alors qu'il faut savoir vivre, savoir jouir. Et jouir est un exercice difficile tant ceux qui vous entourent sont jaloux, la société dans son ensemble n'aime pas quand quelques uns s'isolent et sont heureux seuls. Chacun est capable de parvenir à jouir de son amour s'il a la pleine conscience de son corps et n'a pas peur de spectres inexistantes. Vous êtes toujours plus doués que nous ne le croyiez, laissez-vous guider par ce court essai qui peut être lu comme un manuel sexuel.

En ouvrant le livre, on plonge dans la langue fluide et ultra-rapide du XVIII^e siècle, une langue soutenue, délicate, allitérée, grâce à laquelle La

¹ *L'Art de jouir*, de de Julien Offroy de La Mettrie. 2007, Arléa, 92 p., 11 €.

Mettrie l'athée fait immédiatement cette étrange prière : « *Esprits mobiles et déliés, qui circulez librement dans mes veines, portez dans mes écrits cette ravissante volupté que vous faites sans cesse voler dans mon cœur* ».

Julien Offroy de La Mettrie (1709-1751) est un médecin et un philosophe, auteur notamment de *L'Homme-Machine*², il défend des thèses matérialistes et rejette toute idée de Dieu, ce qui l'obligera rapidement à quitter la France. Dans son plus célèbre ouvrage, il explique comment l'Homme n'est qu'une machine, une mécanique biologique (« *Le corps humain n'est qu'une horloge* »); idée insupportable pour les philosophes des Lumières puisque contestant l'humanité, la spécificité humaine. Aujourd'hui, on dirait que La Mettrie voit dans l'Homme un robot extrêmement perfectionné, et on comprend tout de suite la provocation d'une telle thèse.

C'est donc ce philosophe hautement scandaleux qui nous offre, non pas une condamnation de la volupté et des plaisirs du corps, mais au contraire leur apologie. Ainsi, matérialisme et libertinage seraient compatibles ? bien sûr. Le plaisir est une mécanique, il a ses secrets qui ont parfois leur siège dans la tête, il suffit de les connaître, il suffit de parler, il suffit de dire. Dire, d'abord, dès le titre, que *jouir est un art*.

Le suprême art est de se faire jouir soi-même, dernier degré de l'égoïsme, mais précisément de le faire en couple et en se baignant dans les eaux sucrées de l'amour, car l'amour est « *un bonheur qui redouble en se partageant* ». Le plaisir frappe à la porte de chaque partenaire, « *il lui tend les bras, il lui montre une chaîne de fleurs* ».

Ce texte est d'abord une défense et un éloge de la volupté. Le voluptueux ? « *au-dessus de la Fortune et de ses caprices, il est sa fortune à lui-même* ». La Mettrie relève, en passant, un certain tragique de la vie terrestre : « *le douleur est un siècle, et le plaisir un moment* » et « *si j'ai perdu mes jours dans la volupté, ah ! rendez-les-moi, grands Dieux, pour les reperdre encore !* »

L'Art de jouir est ensuite une méthode expliquant, avec force allusions, comment bien faire l'amour. L'auteur donne des conseils aux belles, par exemple mélanger sexe et sommeil : « *si vous êtes curieuses d'essayer le transport d'un amant assoupi, restez éveillées, s'il vous est possible* », conseil réitéré plus loin : « *il se tient légèrement suspendu au-dessus d'une infinité de grâces*

²*L'Homme-Machine*, de La Mettrie. 1999, Gallimard, Folio, 238 p., 7,40 .

qui agissent sur lui avec toute la force de leur aimant, il voudrait jouir d'une amante endormie », puis une troisième fois, dans une autre perspective : *« Iris, n'éveillez pas si tôt votre amant »*. Nouveau conseil, au milieu de cent autres : l'importance du crescendo sexuel, *« il faut n'arriver au comble des faveurs que par d'imperceptibles degrés »*.

Le philosophe-médecin explique encore, en observateur scrupuleux, que le goût de l'amour est celui des paysages de printemps, d'été, lançant au milieu d'un paragraphe de forme panthéiste, cette formule superbe : *« toute la Nature est dans un cœur qui sent la volupté »*, ou bien notant qu'aux moments clés de l'action *« l'amante tout en feu fixe au plaisir son amant, avec quelle ardeur et quel courage! »* et que les plus belles femmes sont celles qui rougissent facilement : *« Voyez les lys dont [le dieu de l'Amour] a parsemé votre beau teint! C'est pour donner à votre amant le plaisir de les changer en roses »*.

Tout se déroulera si bien que chaque partenaire pourra dire à l'autre, à l'instant où ils croyaient avoir atteint le sommet de leur union : *« non, tu ne connais point encore tous mes transports : je voudrais que toute mon âme pût passer dans la tienne »*.

Puis La Mettrie termine son petit traité sur l'art de jouir par ce qui pourrait devenir la devise d'une vie : *« Et toi, [amour], reste à jamais dans mon cœur »*.

Mars 2008

Marc Pautrel